

Juste Terre!

n°120 - SEPTEMBRE 2015

www.entraide.be

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Septembre, c'est la rentrée et son cortège d'obligations scolaires et professionnelles, ses nouveaux systèmes d'organisation familiale, mais aussi ses nouvelles bonnes résolutions. *Juste Terre!* vous en propose une de plus : « vivre plus simplement pour que d'autres puissent simplement vivre ». Une maxime attribuée à Gandhi et qui prend une nouvelle dimension à la lumière de la grave crise écologique que la planète subit aujourd'hui et dont le pape François met en évidence les racines dans l'encyclique *Laudato Si'*.



Edito

Laudato Si', une encyclique révolutionnaire

Largement commentée avant même sa parution, l'encyclique *Laudato Si'* du pape François a néanmoins réussi à susciter la (bonne) surprise une fois révélée au public. C'est que **ce document est novateur à plus d'un titre.**

Première dissertation papale sur la question environnementale, *Laudato Si'* rappelle l'encyclique *Rerum Novarum* qui, à la fin au 19^{ème} siècle, a marqué la prise de conscience par l'Église de la réalité de la condition ouvrière. Dans la lignée de ces positionnements historiques sur les questions de société, ***Laudato Si'* fera certainement date.**

Ensuite, ce document marque une réelle rupture dans la pensée chrétienne, traditionnellement anthropocentrique : « l'homme, centre du monde, dominateur de la nature » est rappelé à un rôle plus modeste, celui de gestionnaire de la nature. Mais ce rôle implique d'énormes responsabilités. En effet, **si la création est confiée aux hommes comme un don de Dieu, il convient de la protéger de toutes ses forces. Cela implique une « conversion écologique » impérative...**

Enfin, le pape nous fournit un document fondamental qui en appelle de lui-même à la mise en place d'un nouveau paradigme. Le constat est brûlant : l'ultra-libéralisme qui donne la primauté à la « maximisation des profits » (que le pape nomme « *le fumier du diable* ») a tout simplement échoué, se fracassant sur son incapacité à réduire les inégalités sociales et se heurtant aux limites physiques de notre planète. **Pour François, la crise écologique est la manifestation extérieure de la crise éthique, culturelle et spirituelle de la « modernité ». Il est donc temps de tourner la page.**

Les grincements de dents de certains, surtout parmi les conservateurs, tenants du modèle dominant, ne sont que le signe que le pape a tapé juste, fort et bien !

■ **François Letocart**
chargé de communication



Pour que la Terre tourne plus JUSTE !

Philippines : la souveraineté alimentaire est-elle une lutte féministe ?

Aux Philippines, l'île méridionale de Mindanao est une des régions les plus pauvres du Sud-Est asiatique. Les partenaires d'Entraide et Fraternité s'y attaquent à l'insécurité alimentaire en favorisant l'agroécologie. Mais sans prendre en considération la condition spécifique des femmes paysannes, ces méthodes ont peu de chances d'aboutir...

En mars 2015, le Centre Tricontinental¹ a réalisé, avec le soutien d'Entraide et Fraternité et de ses partenaires philippins (en particulier Mindanao Tri-people Women Ressource Center), une mission sur l'île de Mindanao dans le but de réaliser **une étude portant sur la relation entre agroécologie et l'empowerment des femmes.**

L'idée de départ de cette recherche reposait sur le paradoxe suivant : parmi les acteurs sociaux, institutionnels et politiques, **l'agriculture paysanne et familiale et, plus encore, l'agroécologie s'affirment progressivement comme des alternatives légitimes et crédibles à un modèle agroproductiviste à bout de souffle.** Elles répondent à un double enjeu environnemental et alimentaire, sont durables et performantes sur le plan agroéconomique, à taille humaine, et participent à un mouvement de transformation sociale. Voilà pour le côté pile.

Côté face, la réalité est plus sombre : les logiques de fonctionnement et **les rapports de domination qui ont cours à l'intérieur des familles agricoles (entre les sexes et entre les générations) mettent à mal les bons résultats et les bonnes pratiques de l'agroécologie.**

Des expériences multiples sur plusieurs continents démontrent qu'il **existe une corrélation positive entre agroécologie et empowerment des femmes.** Le statut des femmes et leur autonomie peuvent être renforcés,

mais sans qu'il existe pour autant de liens automatiques. La transition vers des modes de production agricole plus durable ne suffit pas, à elle seule, à garantir une évolution positive en matière d'égalité entre les sexes.

Les objectifs de souveraineté alimentaire auxquels l'agroécologie contribue et les objectifs d'*empowerment* des femmes se recouvrent, mais ne se confondent donc pas. Les premiers enjeux qui viennent à l'esprit lorsqu'on pense aux luttes en faveur de la souveraineté alimentaire sont liés à l'agriculture. Or, **ce domaine d'activité et les communautés rurales qui le portent demeurent imprégnés par le machisme et la domination masculine** au nord comme au sud, avec toutefois des variantes selon les régions, mais aussi l'appartenance sociale, religieuse ou ethnique, etc.

Une approche de la souveraineté alimentaire ne se cantonne toutefois pas au seul champ agricole. Son intérêt et son potentiel émancipateur sont plus larges. La souveraineté alimentaire est un élément central de la lutte pour la justice sociale et participe à un mouvement de transformation radicale du modèle de développement néolibéral caractérisé par des rapports sociaux et économiques inégalitaires. **La souveraineté alimentaire en s'attaquant aux différents systèmes d'exploitation vise donc - aussi - à combler le fossé qui sépare actuellement les femmes et les hommes, les riches et les pauvres, le nord et le sud.**

1. Cetri, Louvain-la-Neuve

Si la souveraineté alimentaire est une lutte sociale, elle doit devenir aussi une lutte féministe.





A Mindanao, les femmes s'engagent dans le processus de transition agricole vers un mode de production durable.

Si la souveraineté alimentaire est une lutte sociale, elle doit devenir aussi une lutte féministe. Promouvoir la souveraineté alimentaire peut faire avancer les droits des femmes et remettre en cause la permanence d'une division sexuelle du travail asymétrique, mais à la condition que les organisations et acteurs qui s'inscrivent dans ce mouvement ouvrent les yeux et intègrent des analyses et des pratiques féministes.

Zoom sur les rapports sociaux

Pour comprendre les inégalités et les discriminations sexistes, une approche globale - sur les effets des politiques néolibérales et de la libéralisation agricole notamment - et une approche nationale - sur les systèmes de domination pluriels et croisés comme la race, la classe, la sexualité, etc. - sont indispensables. Toutefois, elles doivent s'accompagner d'une approche locale qui permet d'appréhender la complexité des relations et des arrangements concrets entre les sexes : **quelles sont les contraintes « ordinaires » et menaces qui pèsent sur les femmes ? Quelles sont les stratégies, individuelles et collectives, mises en place au sein des familles, de la communauté, au sein d'organisations pour intégrer les intérêts des femmes et des paysannes, et avec quels résultats ? Quels sont les avancées et les obstacles observés ?**

Ces questions ont été posées lors de plusieurs « focus group » organisés dans des communautés rurales et de pêcheurs à Mindanao et lors d'entretiens avec des leaders paysans.

Une première étape du dialogue consistait à **récolter les réactions spontanées des femmes sur le processus de transition agricole vers un mode de production durable** - ce que les paysans de Mindanao appellent l'agriculture organique. Globalement, celui-ci était perçu positivement en termes de renforcement durable de la souveraineté alimentaire. La majorité des femmes rencontrées mettaient en avant les éléments suivants : **le bon niveau de production agricole, la baisse des coûts liés aux intrants (pesticides, fertilisants, etc.), les apports en termes nutritionnels, de santé pour la famille et de protection de l'environnement.**

Dans une seconde étape, il était proposé aux différents groupes de décrire minutieusement les différentes étapes de la production organique (pour le riz principalement) depuis la sélection des semences jusqu'à la commercialisation et d'**indiquer si les tâches étaient réalisées par des hommes ou des femmes.** Parallèlement, une ligne du temps (l'horaire d'une journée-type) était élaborée par les participants pour chaque sexe.

D'emblée, il est apparu que **les femmes intervenaient à tous les niveaux de la production**, venant briser, si besoin était, la représentation de la femme « à la maison », cantonnée aux activités ménagères et de soin. Les tâches réalisées, le temps consacré, les décisions qu'elles prennent font qu'elles dépassent largement le rôle de l'« helper », celle qui se limiterait à assister

Ne sois jamais découragé dans tout ce que tu entreprends... »

... c'est le leitmotiv de **Teresa D. Galiano**, 44 ans, **maman de trois enfants et agricultrice bio** à Begong-Tigbao, sur l'île de **Mindanao**, aux **Philippines**.

Cultivant la terre depuis plus de 20 ans, Teresa connaît toute la pénibilité du dur labeur de paysan de cette région : l'angoisse de la mauvaise récolte, ne pas pouvoir nourrir ses enfants et puis la peur, chaque année, de voir sa parcelle louée à un grand propriétaire retourner à ce dernier. **Insécurité à tous les niveaux, ainsi pouvait-on résumer sa vie !**

En 2008, elle rejoint l'association Begong Christian Lumad Farmers' Association. Elle y commence **différentes formations** et apprend, entre autres, comment fabriquer des **engrais biologiques** à base de compost naturel, ou comment des jus de fruits fermentés peuvent se transformer en pesticides et herbicides redoutables. Avec un **petit prêt** de l'association **CONZARRD²**, partenaire d'Entraide et Fraternité, elle met en application ce qu'elle a appris sur un hectare de terrain prêté par un voisin. **« Je me suis convertie à l'agriculture biologique parce que j'ai vu que cela rendait la fertilité à la terre et qu'en plus, j'aurais l'assurance de donner à ma famille des aliments sains ! »**, déclare-t-elle.

Ses premières récoltes de riz et de maïs qui servent à la nourriture quotidienne sont vite complétées par différents légumes. Ces derniers, revendus au marché, apportent alors un **complément de revenus appréciable**. Teresa peut donc s'acheter quelques chèvres, ce qui lui fournit de l'en-

grais supplémentaire.

« Auparavant, nous utilisions tous des produits chimiques et le propriétaire de la terre nous prenait 20% de la récolte pour ces produits qu'il nous vendait ! Maintenant, *je fais mes propres engrais, je ne dois plus rien à personne et je peux même épargner pour faire face en cas de coup dur ou pour envoyer mes enfants à l'école.* »

Aujourd'hui, après quatre années d'agriculture biologique, **Teresa cultive cinq hectares en location et un hectare qui lui a été octroyé dans le cadre de la réforme agraire**. Elle a également acquis une véritable ménagerie : poulets, porcs, chèvres et même un buffle qui l'aide pour les travaux des champs ! Son fils aîné va entrer au collège et sa dernière récolte de soja lui a rapporté plusieurs centaines de pesos !

Présente à la deuxième foire de l'agriculture biologique à Kapatagan, en mai dernier, elle y vendait fièrement ses produits. « La plupart des paysans ne voient pas plus loin que le dur travail qu'ils réalisent quotidiennement. Mais il ne faut pas qu'ils se sentent découragés par ce qu'ils font car plus tard, quand ils verront le résultat, alors leurs efforts prendront tout leur sens ! »

■ **François Letocart**

2. Peoples' Organizations in Zamboanga del Sur for Agrarian Reform and Rural Development

➤ l'époux, à lui donner un coup de main. Toutefois, **paradoxalement, au cours des discussions et au sein de certains groupes, les femmes tendaient à minimiser leur rôle, à sous-évaluer leur implication, voire à le rendre peu ou pas visible.**

Si les femmes ont gagné en responsabilité dans l'agriculture familiale, **les charges qu'elles assument dans l'alimentation, l'entretien de la famille et la gestion de la maison demeurent, pour leur part, inchangées**. L'investissement des femmes dans la sphère productive ne s'est pas traduit par un investissement équivalent des hommes dans la sphère reproductive. **On parle dès lors de double journée, voire de triple journée des femmes** (lorsqu'elles sont impliquées dans des activités communautaires). Les femmes deviennent, de ce fait, surchargées et sur-responsabilisées.

Promouvoir l'agriculture familiale durable est nécessaire, mais cela se fait rarement de manière « neutre » du point de vue du genre. Pour travailler au renforcement véritable de la souveraineté alimentaire, il faut aller au-delà en défendant des rapports sociaux internes aux familles qui soient justes et qui contribuent réellement à l'émancipation des femmes et des jeunes. **Les objectifs de souveraineté alimentaire et de renforcement du statut et des droits de la femme peuvent converger dans le même sens mais, pour cela, il convient d'identifier les obstacles et les contraintes qui pèsent sur les femmes afin de pouvoir les dépasser.**

■ **Aurélié Leroy**

Chercheuse au Cetri (Louvain-la-Neuve)



Burundi : malgré la crise, des graines d'espoir

Le Burundi, petit pays de la région des Grands Lacs en Afrique centrale, défraie la chronique ces derniers mois en raison des vives tensions politiques qui y resurgissent. La « réélection » de Pierre Nkurunziza pour un troisième mandat présidentiel consécutif, et ce au mépris de l'ordre constitutionnel, fait vaciller le fragile équilibre social.

Dans ce pays qui, dans un passé récent, a déjà payé le prix fort des antagonismes sociaux et ethniques, Entraide et Fraternité tente modestement de contribuer à l'apaisement en soutenant des associations pionnières, à la fois dans **le développement de la petite agriculture pourvoyeuse de nourriture et d'emplois**, et dans **l'expérimentation positive du vivre ensemble**.

Juste Terre ! a rencontré Yves Ndayikunda, directeur général de notre nouveau partenaire, **l'Action pour le Développement et la Protection de l'Environnement (ADEPE)**, une association dont nous soutenons le programme de développement rural dans la région de Rutana.

Juste Terre ! : Quels sont les domaines d'action de votre association ?

Yves Ndayikunda : ADEPE agit d'abord dans le domaine de **l'éducation**. Nous gérons 20 centres alphabétisation, une école primaire, un lycée technique et même une université, l'Université Lumière de Bujumbura. Ensuite, nous sommes actifs dans le domaine de **la promotion de la santé**. Et enfin, **nous agissons auprès des communautés paysannes**. Afin de favoriser leur développement, nous organisons des **formations à l'agriculture et à l'élevage moderne**, des formations à **l'apiculture** (qui est une source de revenus complémentaires non négligeable) et nous proposons des **micro-crédits rotatifs**, sous forme de bétail. Souvent aussi, **nous agissons de façon transversale** : ainsi, par exemple, les apprenants, qui passent par nos centres d'alphabétisation, sont sensibilisés à **la lutte contre les maladies parasitaires et bactériennes**, à l'équilibre alimentaire-budgétaire, à la propreté et à l'hygiène, etc. De plus, à la fin de leur cursus, ils peuvent bénéficier d'un micro-crédit... Leur démarche est donc récompensée et représente un vrai changement dans leur vie.

Juste Terre ! : Quel est l'axe principal du programme d'action soutenu par Entraide et Fraternité ?

Yves Ndayikunda : Notre action consiste surtout en la **promotion de nouvelles filières agricoles auprès des associations paysannes**. Cela implique le développement de la production et de la commercialisation de différents produits comme les bananes vertes, les ananas, les pommes de terre, le maïs et le riz, qui



L'ADEPE promeut de nouvelles filières agricoles, de véritables bulles d'oxygène et d'espoir pour les petits paysans.



Yves Ndayikunda
directeur général de l'ADEPE

sont peu ou pas cultivés dans la province de Rutana. Nous tentons de lancer ces différentes activités avec pour objectif de **renforcer les capacités techniques de 187 ménages agricoles regroupés dans 10 associations**. Nous accompagnons les ménages dans la production agricole et l'élevage et nous tentons de valoriser la production par la **mise en place d'unités de transformation des produits** cités. Pour ce faire, nous avons construit des hangars de stockage. Nous nous appuyons dans notre travail sur les expériences agricoles réalisées dans notre **ferme-école**, laquelle a été récemment inaugurée par le Roi Philippe et la Reine Mathilde. Dans la région de Rutana, extrêmement défavorisée, et dans le contexte politique actuellement tendu au Burundi, ces initiatives sont **de véritables bulles d'oxygène et d'espoir pour les petits paysans**.

■ **François Letocart**
chargé de communication

Flash-back : campagne de Carême 2015

Alors que se prépare déjà la prochaine campagne de Carême, la campagne 2015 vous paraît sans doute déjà un peu lointaine... Pourtant, nous voudrions une fois encore revenir sur quelques ingrédients qui ont fait le succès de ce temps de solidarité avec Haïti en Wallonie et à Bruxelles. L'occasion aussi de redire MERCI à vous toutes et tous qui avez consacré du temps et de l'énergie à nos côtés !



Yannick



Françoise



Jean

merci !



A Bruxelles, la communauté catholique haïtienne de Belgique s'est spontanément mobilisée et concrètement impliquée dans la campagne. Ainsi, **Jean Lavalasse, Yannick Rubens Charles et Françoise Léonard**, expatriés haïtiens en Belgique, ont rejoint avec enthousiasme l'équipe d'Entraide et Fraternité de Bruxelles. Tous trois ont été de toutes les animations et sorties de nos invités du Carême. D'abord pour traduire leurs propos, mais aussi pour compléter et enrichir l'éclairage donné sur leur pays. **Juste Terre ! les a contactés pour une interview express.**

Juste Terre ! : Quelles sont les activités auxquelles vous avez participé ?

Jean : J'ai participé aux **trois journées de formation en préparation de la campagne**. Cela a été l'occasion de rencontrer tous les partenaires avant qu'ils ne soient envoyés dans les régions, mais aussi l'équipe d'Entraide et Fraternité quasiment au complet. Puis, j'ai accompagné l'équipe dans ses animations de Carême. J'ai été séduit par l'enthousiasme de l'équipe régionale

Yannick : "J'ai aussi été frappée par la similitude des luttes paysannes au nord et au sud de la planète."





d'entraide et fraternité et surtout par son approche de la solidarité avec Haïti. **Une approche qui contraste avec le paternalisme et le misérabilisme d'autres acteurs présents dans mon pays.**

Françoise et Yannick : Nous sommes allées à quasiment toutes les activités à Bruxelles et en Brabant wallon avec Olga et Vena. Nous avons rencontré les communautés paroissiales, mais aussi des associations et des écoles. Ça a été passionnant.

Juste Terre ! : Comment se sont déroulées les rencontres avec le public ?

Françoise : Les gens étaient très intéressés et ont posé beaucoup de questions pertinentes. Certains, par exemple, avaient du mal à comprendre la différence de développement entre Haïti et la République Dominicaine, où ils avaient été en vacances. J'ai dû leur expliquer qu'il y avait aussi de la pauvreté en République Dominicaine mais qu'elle est plus cachée...

Yannick : Beaucoup de questions portaient sur les sommes faramineuses promises par la communauté internationale après le tremblement de terre. Les gens se demandaient à juste titre ce qu'il en était advenu. Ce n'est pas évident d'expliquer que la plus grosse partie de ces sommes n'est pas parvenue aux populations, soit parce qu'elles n'ont jamais été versées, soit parce qu'elles ont été englouties par le fonctionnement des innombrables ONG internationales présentes dans le pays ! Heureusement, **l'approche d'entraide et fraternité qui fait confiance à des petites associations locales est bien plus efficace !**

Juste Terre ! : Qu'avez-vous retenu de cette expérience ?

Jean : J'ai découvert le travail de toutes ces organisations paysannes soutenues par Entraide et Fraternité et ça m'a fait chaud au cœur de voir que, **dans les campagnes, les plus démunis résistent au rouleau compresseur de la mondialisation.** Ils luttent contre une concurrence déloyale, ils ont de faibles moyens mais ils réussissent à changer leurs vies !





Françoise (à droite), bénévole haïtienne expatriée, est entourée de nos cinq témoins de campagne. Elle a traduit leurs propos à Bruxelles et en Brabant wallon.

Françoise : Moi qui ai quitté mon pays très jeune, je n'ai pas eu l'occasion de le sillonner beaucoup, surtout dans les campagnes. **J'ai véritablement découvert la réalité paysanne d'Haïti**, les difficultés des gens, mais aussi leur courage ! **Cela a été pour moi une expérience très positive.** Et quand je retournerai en Haïti, j'irai certainement rendre visite à Olga que j'ai rencontrée ici !

Yannick : Pour moi, les paysans haïtiens ont **un véritable savoir et un savoir-faire** que des organisations comme

Entraide et Fraternité veulent **mettre en valeur.** C'est fondamental, car ici en Belgique on ne voit que des images négatives de mon pays : la misère, la pauvreté... C'est vrai qu'elle existe, mais **les paysans haïtiens ont de réelles compétences pour lutter contre cette misère !** J'ai aussi été frappée par la **similitude des luttes paysannes** au nord comme au sud de la planète ! Les travailleurs belges sont confrontés aux mêmes problèmes que les travailleurs haïtiens.

Joachim se voit décerner son titre d'ambassadeur de lutte contre la faim

Au cours de la campagne de Carême 2015, Entraide et Fraternité a collecté en Belgique **plus de 8000 signatures pour faire reconnaître Joachim, agriculteur agroécologique en Haïti, comme ambassadeur de la lutte contre la faim.** Fin mai 2015, au cours d'une de ses visites en Haïti, **Claude Mormont, directeur du Département Partenariat International à Entraide et Fraternité, a pu donner à Joachim des nouvelles de cette démarche.**

« Avec l'ICKL (Institut Culturel Karl Levêque), organisation partenaire d'Entraide et Fraternité, nous nous sommes rendus à **Cap Rouge**, dans le département du Sud-Est d'Haïti pour y rencontrer **l'organisation paysanne VEDEK et Joachim**, un de ses membres à qui j'ai donné des échos de la campagne de Carême. Il a répondu qu'il espérait bien qu'Entraide et Fraternité continuerait de soutenir les initiatives de VEDEK.

C'est que **des initiatives, l'organisation n'en manque pas, malgré ses moyens limités :** radio communautaire, centre de transformation de fruits (liqueurs, confitures...), boutique d'intrants et, surtout, école agroécologique mise en place par l'organisation avec l'appui de la faculté d'agronomie de Jacmel. Des paysans, et singulièrement des jeunes, viennent s'y former les week-ends durant un cycle de 3 ans.

Nous avons également visité l'exploitation de Joachim et sa femme **Andrée-Rose**, emblématique du Carême de partage

2015. *Conformément aux principes agroécologiques, on y trouve une grande diversité de légumes, de fruits, d'arbres... Le bétail ne s'y balade pas librement, mais est attaché à des endroits précis...*

*Car rien ne se perd : les déchets végétaux et les animaux fournissent du compost. Dans le jardin, Joachim expérimente aussi l'acclimatation de plantes nouvelles, comme les pommes de terre qui ne poussent pas dans cette région. Cette exploitation permet à Joachim et Andrée-Rose de payer les études de leurs enfants. Ici, **l'agroécologie est LA référence** et, en plus de la production, elle contribue à embellir le cadre de vie, avec une profusion de plantes et d'arbres qui contrastent avec les nombreuses zones déforestées et arides du pays.*

*Certes, la vie reste rude pour les paysans et les paysannes, mais ceux que nous avons rencontrés à VEDEK nous ont dit leur fierté de tenir une piste pour offrir aux jeunes une perspective dans l'agriculture. **Joachim n'a pas volé le titre d'ambassadeur de la lutte contre la faim.** »*



Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | **Éd. responsable** A. Simonazzi | **Maquette et impression** Unijep | **Photos** Entraide et Fraternité
Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
**LA COOPÉRATION
 BELGE AU DÉVELOPPEMENT** **.be**

Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci